

Une semaine verte au CO de la Veveyse

ENVIRONNEMENT
CHÂTEL-ST-DENIS

La classe 11D du Cycle d'orientation de la Veveyse lance un projet, baptisé Low-Energy, pour réduire la consommation d'électricité. Le temps d'une semaine, tout l'établissement va faire des petits gestes pour réduire son impact environnemental.

Préserver la planète, cela passe aussi par l'éducation. Le Cycle d'orientation (CO) de la Veveyse l'a bien compris et, par l'intermédiaire de sa classe 11D, lance le projet intitulé Low-Energy, qui consiste à réduire sa consommation d'électricité. Du 18 au 22 février prochains, les élèves ainsi que les professeurs de Châtel-St-Denis auront à cœur de minimiser au maximum leur impact environnemental.

Ambassadeurs de cette action, mise en place dans le cadre du concours Je consomme, tu consommes, il consomme de la fondation Education21, Emmanuelle Kossmann, 14 ans, de Grammes (Veveyse) et Adrian Dolikhani, 15 ans, de Bossonnens, expliquent l'origine du projet: «Notre professeur

Stéphane Simonet nous a proposé de participer au concours, mais très vite, nous avons voulu aller au-delà, afin que le plus possible de gens s'impliquent.»

Différents niveaux de difficulté

Témoins des récentes manifestations environnementales des collégiens fribourgeois, les élèves du CO châtelain espèrent que la population veveysanne va adhérer à leur mouvement. Les vingt-neuf élèves de leur classe y ont contribué. Concrètement, ils vont proposer des actions, sous forme de parcours, adaptées aux classes et aux individus intéressés à y participer. «Le but est de montrer qu'avec des gestes simples, il est possible de faire la différence et de ralentir le réchauffement climatique», déclarent les deux com-
pères.

Par binômes, les élèves de 11D vont présenter leur projet dans chaque classe du CO. Ils poseront également des affiches dans tout l'établissement. Puis, durant la semaine en question, les repas préparés à l'économie familiale seront végétariens. Les beamers et les éclairages seront enclenchés uniquement lorsque ce sera strictement nécessaire. A la cantine, aucune viande rouge ne sera proposée. Des produits locaux, et bio, seront privilégiés. Mais les efforts ne s'arrêteront pas là.



La classe 11D du CO de la Veveyse a décidé de s'impliquer pour l'environnement. Durant une semaine, elle tentera de réduire la consommation d'énergie de l'établissement. DR

Estimant que les bâtiments du CO sont surchauffés, ils vont tenter de remédier à cette situation. «En règle générale, le chauffage est réglé sur vingt-deux degrés, indique Emmanuelle Kossmann. Nous allons le baisser à vingt degrés.» Et Adrian Dolikhani de renchérir: «Certains élèves enlèvent leurs vestes et se mettent en T-shirts une fois dans les salles de classe. Pour les plus frileux, ils n'auront qu'à enfiler un pull ou une écharpe. C'est gratuit, c'est tout simple et cela permet de ré-

duire concrètement la consommation d'énergie.»

Durant ces cinq jours, tous les participants rempliront des formulaires sur le site élaboré par la classe, ce qui permettra de recueillir les résultats et de calculer concrètement les économies d'électricité réalisées. Les élèves pourront également comparer la consommation d'énergie moyenne destinée au chauffage des bâtiments à celle de leur semaine verte.

Les deux porte-parole du projet se déclarent très sensibles à la cause envi-

ronnementale. «C'est une question très importante, déclare Adrian Dolikhani. Si le réchauffement climatique continue sur ce rythme, on ne pourra bientôt plus vivre, tellement il fera chaud.» Et Emmanuelle Kossmann d'ajouter: «Cette semaine Low-Energy va sûrement m'aider. Elle va m'apprendre des gestes simples que je pourrai reproduire par la suite.» **Christian Marmy**

Plus d'infos sur www.low-energy-1.jimdosite.com

«J'ai senti dès le premier instant que j'étais chez moi»

HUMANITAIRE
ORON-LA-VILLE/LIMA

Partie d'Oron-la-Ville en 1977 pour le Pérou, à seulement 21 ans, Christiane Ramseyer a ouvert, il y a presque quarante et un ans, une garderie et un centre pour les mères dans le besoin. *Le Messenger* a échangé avec la fondatrice de l'association Taller de los Niños, à plus de 10 000 kilomètres, par Skype.

Qu'est-ce que se disent deux Vaudois lorsqu'ils se rencontrent pour la première fois? Avant de se parler, ils commencent par respecter le quart d'heure vaudois. C'est ce qui s'est passé, mardi après-midi, lorsque *Le Messenger* a contacté, par Skype, Christiane Ramseyer, à 10 510 kilomètres de là. Depuis quatre décennies, Christiane Ramseyer, d'Oron-la-Ville, arpente avec ses équipes (une centaine de personnes, aujourd'hui) le bidonville de San Juan de Lurigancho, le plus grand district d'Amérique latine, au Pérou.

Elle aide les mères adolescentes, sans moyens, battues, privées de solution de garde, désemparées. C'est au nord de la capitale Lima qu'elle a créé, il y a presque quarante et un ans, l'association Taller de los Niños (Atelier des enfants, en français). Christiane Ramseyer a ainsi mis en place une garderie, sur laquelle elle a greffé un centre médical pédiatrique (25 000 à 28 000 consultations par an), une salle d'oxygène pour enfants asthmatiques, des

ateliers de prévention, une assistance juridique et un centre d'aide à l'allaitement.

La Vaudoise n'a pas ménagé sa peine. Jeune déjà, à Oron-la-Ville, Christiane Ramseyer rêve alors de nouveaux horizons et s'engage pour Terre des hommes. Le grand départ survient en 1977 pour l'infirmière de formation. Elle a 21 ans et débarque le 4 janvier à Lima pour remplacer une amie au sein de l'antenne de l'ONG. «J'ai senti dès le premier instant que j'étais chez moi.»

Quand on lui demande pourquoi, elle répond sans hésiter: «Les gens. Les gens du bidonville sont des personnes d'une infinie générosité, capables d'une énorme solidarité.» Elle témoigne que les femmes donnent leur surplus de lait maternel, soit six cents litres par année, à l'association pour nourrir les bébés prématurés, hospitalisés à la maternité de Lima. «C'est l'un des axes qui démontre le plus la capacité de solidarité des femmes péruviennes», souligne-t-elle.

Premiers jalons à 22 ans

Un drame, survenu en septembre 1977, marque un tournant: «Un collègue m'a appelée pour intervenir auprès d'enfants victimes d'un incendie et dont les parents n'étaient pas là. Certains sont morts... Ça a été le déclic.» Elle ne devait y rester que neuf mois, finalement, elle ne partira plus. Elle rentre brièvement en Suisse pour constituer Taller de los Niños. Elle témoigne de son expérience dans l'émission de la RSR *Baisse un peu l'abat-jour* et génère 10 000 francs de dons.

Des courriers partent tous azimuts. Une équipe se met en place à Oron-la-Ville. Il lui a fallu de la déter-

mination. Elle demande un terrain au gouvernement péruvien. «J'ai fini par compter mes allers-retours au Ministère du logement et de la construction: 178! Ils me disaient toujours que je devais venir "mañana" (*demain en espagnol, n.d.l.r.*). Je revenais alors le lendemain.» Dans son équipe, Christiane Ramseyer et son mari sont les seuls étrangers. «La majorité sont des Péruviens qui veulent agir pour le pays.»

«Certains professionnels qui travaillent avec nous ont été nos élèves, il y a une trentaine d'années, au sein de la garderie», dit-elle avec fierté. Elle déclare avoir gagné ses galons auprès des locaux «en allaitant ma première fille au côté d'autres femmes», raconte celle qui est mère de deux filles adultes. L'Oronaise a toujours eu la certitude qu'elle ne pourrait pas changer leur regard. «Je serai toujours une gringa (*étrangère en espagnol, n.d.l.r.*)»

Refuser de se plaindre

Si, au début, soixante enfants de ce district de 250 000 habitants (contre 1,2 million aujourd'hui) étaient pris en charge par la garderie, ils sont aujourd'hui 280. «Je ne pensais pas que les besoins seraient aussi importants. Nous sommes désormais sortis de l'urgence. Il n'y a plus de dénutrition, mais de la malnutrition.» Christiane Ramseyer constate également une augmentation des enfants qui sont laissés seuls à la maison et la violence dans les familles.

A 63 ans, Christiane Ramseyer continue de se battre. Elle refuse de se plaindre: «Si je me mets à le faire, il se passe toujours une situation, hélas, plus dramatique qui me rappelle à l'ordre.» Pendant ces trois dernières semaines, le district a été en partie privé d'eau en raison d'une défaillance dans l'infrastructure. «Cela fait deux jours que nous avons de l'eau deux fois par jour», raconte-t-elle.

Depuis sept ans, c'est sa cadette, Sara Marie, formée dans la communication et le management, qui l'épaule au sein de l'association. Christiane Ramseyer n'a jamais voulu revenir en Suisse, même lorsque, en 1993, elle a dû fuir avec sa famille plusieurs mois au Chili (son mari est chilien), après des menaces de mort proférées par l'organisation terroriste Sentier lumineux.

Christiane Ramseyer se sent aujourd'hui «plus péruvienne que suisse». Si Sara Marie, 32 ans, partage cet aspect avec sa mère, l'aînée Marie Isabel, 39 ans, qui travaille dans une université, s'est «toujours sentie péruvienne et chilienne», confie Christiane Ramseyer. Elle fait le voyage en Suisse



Christiane Ramseyer: «Après tout ce temps, je suis aujourd'hui plus péruvienne que suisse.» DR

deux ou trois fois par an pour rendre compte de l'avancée des programmes à l'antenne suisse de Taller de los Niños.

S'ennuyer des sommets enneigés

«Je ne rentre plus en Suisse, si on ne me le demande pas», explique-t-elle. Elle concède quand même que les montagnes «pour leur côté ressourçant» lui manquent. «Ces temps, vous avez de la neige. Bien sûr, ça me fait envie.» Christiane Ramseyer souligne l'importance de la confiance des donateurs. Taller de los Niños fonctionne avec 600 000 francs par année. «La communauté apporte 20% du total au travers d'une petite participation, explique-t-elle. Par exemple, les parents doivent payer l'écolage des enfants à la garderie ou pour une consultation, qui est au même prix qu'au ministère de la santé. Tout ce qui résulte du développement infantin, à l'apprentissage ou aux conseils nutritionnels, est gratuit.»

Taller de los Niños a désormais plusieurs projets, dont la construction de deux salles «pour la formation technique des mamans adolescentes», afin de leur donner des outils pour leur vie et la reconstruction du centre médical qui date de quarante ans. «Nous n'avons pas l'habitude de commencer un programme qui ne soit pas sûr de continuer. Arriver, faire quelque chose et partir, j'ai toujours l'impression que c'est une sorte de désertion face aux besoins concrets des gens.» C'est tout le contraire que Christiane Ramseyer a fait, puisqu'elle agit depuis bientôt quarante et un ans au Pérou. **Valentin Jordil**



A San Juan de Lurigancho au Pérou, l'association Taller de los Niños prend en charge les femmes et les enfants. DR

«Je ne rentre plus en Suisse, si on ne me le demande pas»
Christiane Ramseyer